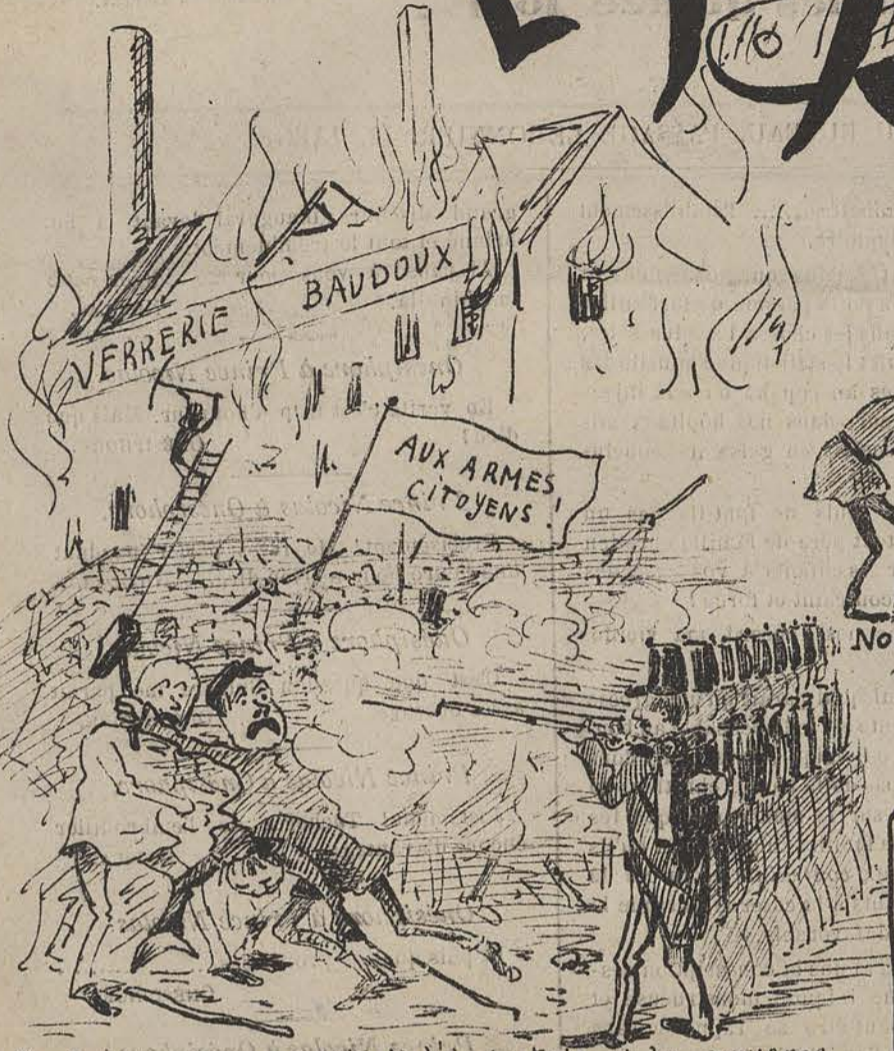


Bureau:
Passage
Lemonnier
12.

Bureau:
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



En Belgique, comme partout, l'industrie et le commerce traversent une crise d'une intensité et d'une durée sans précédents. Mais les difficultés de la situation, loin d'abattre les courages, ont servi de stimulant à de plus grands efforts.



Nos rapports avec toutes les puissances n'ont cessé d'être excellents.



Malgré la fâcheuse influence que l'état des affaires exerce sur les revenus publics, la situation financière est satisfaisante.



Le personnel enseignant est utilement préparé à repandre des notions de gymnastique...



Ce qui peut surtout venir en aide à notre industrie, Messieurs, c'est l'extension de nos relations au delà des mers et la conquête de débouchés nouveaux.



Il n'est personne en Belgique qui ne soit convaincu de l'importance capitale du développement de l'instruction...



... Aujourd'hui, Messieurs, que la justice a parlé, j'ai cru pouvoir me montrer élement envers le plus grand nombre de ces malheureux égarés...



La situation des classes laborieuses est hautement digne d'intérêt et ce sera le devoir de la législature de chercher, avec un surcroît de sollicitude à l'améliorer...



Il convient notamment de chercher à combattre les ravages de l'ivrognerie et de l'immoralité...

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

LE DISCOURS DU TRÔNE.

Se conformant à une tradition déjà ancienne, plusieurs journaux ont contracté l'habitude de publier, sous le titre de *discours du trône*, chaque fois que l'on annonce une séance solennelle de réouverture des Chambres, la parodie anticipée de la harangue royale.

Ceux de mes confrères qui se sont livrés cette année à ce jeu innocent ont eu beau se mettre en frais d'imagination et dépenser le meilleur de leur esprit, ils n'ont pas été de taille cette fois à lutter contre l'original.

Malgré toute la verve déployée, leurs élucubrations satiriques se sont trouvées dépassées de cent coudées au moins par le manuscrit officiel et authentique dont Sa Majesté Léopold II a pu, sans rire, donner lecture à nos Chambres législatives réunies.

Ah! le merveilleux comique à froid que le rédacteur de cette abracadabrante homélie!

Quel calme prodigieux! Quel sang-froid renversant! Et avec quel flegme imperturbable il sait manier l'arme redoutable de l'ironie!

Ainsi, le pays traverse une crise sans précédents; l'industrie et le commerce sont quasi-anéantis! Et cet étonnant farceur exalte sans broncher la création récente d'une Académie flamande!

La misère augmente dans des proportions effroyables; de toutes parts retentissent des cris de douleur et de détresse. Lui, célèbre, calme et digne, les bienfaits de la loi sur la propriété littéraire!

L'enseignement public est audacieusement persécuté par un ministère fanatique; un grand nombre d'instituteurs meurent pour ainsi dire de faim. Et notre homme d'affirmer béatement « qu'il n'est personne en Belgique qui ne soit convaincu de l'importance capitale du développement de l'instruction »!

Et, comme si la plaisanterie n'était pas déjà assez forte comme cela, il ajoute sans sourciller « que le personnel enseignant est utilement préparé à répandre des notions de dessin et de gymnastique! »

Les caisses de l'État sont vides; tout le monde sait que les financiers du gouvernement ne savent plus à quel saint se vouer pour combler le déficit qui grossit chaque jour davantage. L'impayable rédacteur affirme le plus sérieusement du monde que « la situation financière est satisfaisante! »

Enfin, la Belgique est gouvernée par des hommes qui, à l'aide des lois les plus rétrogrades, s'efforcent de la faire reculer d'un siècle. Le scélérat, proclame onctueusement que « la législation doit toujours être en harmonie avec le progrès des institutions et des mœurs! »

Il n'est pas jusque l'immortel Monsieur de La Palisse qui ne l'ait un ins-

tant inspiré, lorsque, faisant allusion aux troubles de Liège et de Charleroi, il remarque finement que la responsabilité de ces regrettables événements *incombe surtout à ceux qui les ont provoqués.*

Comme s'il serait jamais venu à l'idée de quelqu'un d'en endosser la responsabilité à ceux..... qui ne les ont point provoqués!

Non! je ne saurais assez le répéter: cet épaustrouillant discours est l'œuvre d'un comique de premier ordre.

Quel qu'en soit l'auteur, qu'il me permette de lui adresser ici mes plus hilarantes félicitations.

A mon avis, un homme comme celui-là devrait essayer de produire pour le théâtre.

Travaillant en collaboration avec un Labiche quelconque, il ne pourrait manquer d'arriver à un résultat prodigieusement colossal.

A. RIGOBERT.

Chez Légus.

Il y a rien de tel que d'ouvrir un journal clérical pour tomber d'emblée sur des choses renversantes.

C'est ainsi qu'en furetant un brin dans la *Gazette de Liège* j'ai découvert que le correspondant bruxellois de cette feuille sérapique s'était flatté de l'espoir de voir M. Buis interdire aux femmes des ouvriers de Charleroi leur manifestation en faveur de l'amnistie.

Le brave homme en a naturellement été pour ses espérances.

Il n'en sera pas moins intéressant de reproduire le singulier argument qu'il faisait valoir à l'appui de sa manière de voir.

« Les ouvriers ne veulent pas de femmes dans les mines et les ateliers, remarque finement cet adorable correspondant; qu'ils songent que leur place n'est pas d'avantage sur les places publiques et dans des manifestations publiques. La femme a sa place au foyer; quand elle la déserte, elle perd quelque chose de sa dignité et de sa responsabilité. »

Parole d'honneur, c'est parler comme un livre!

Mais alors pourquoi nos révérends curés cherchent-ils toujours à racoler le plus de femmes possibles pour parader dans leurs processions et dans leurs pèlerinages?

Que diable, si l'on admet que la place de la femme n'est pas dans une manifestation publique organisée pour demander la grâce de malheureux condamnés, on doit logiquement convenir, ce me semble, qu'elle n'était pas d'avantage dans ces rigolades monstres, de sainte et auguste mémoire, où hommes et femmes chantaient à l'unisson sous la direction de béats tonsurés:

« *Vierge patronne de notre foi
Rétablis sur son trône Pie XI pontife et roi.* »

Mais, allez demander de la logique aux gens de la calotte, vous!

Et puisque j'ai cité la *Gazette de Liège* laissez-moi vous faire part de l'accès de fou-rire qui s'est emparé de moi en voyant la pieuse feuille argumenter du grand nombre de miliciens atteints de maladies se-

crètes pour combattre..... l'établissement du service obligatoire.

Cet excellent Légus qui, chacun sait cela, a toujours eu la passion de farfouiller avec volupté dans les choses les plus sales, publiait à ce sujet la statistique annuelle des malades soignés au copahu ou aux injections sans douleur, dans nos hôpitaux militaires et il s'écriait en guise de conclusion:

« Ces chiffres seuls ne font-ils pas un devoir strict à tout père de famille chrétien de ne pas livrer ses enfants à vos casernes autrement que contraint et forcé? »

Mais nous sommes d'accord, ma vieille branche!

Seulement, puisqu'il paraît qu'une grosse armée permanente est indispensable au bonheur de la neutre Belgique, nous demandons que les gros papas de la haute, chrétiens ou pas, soient mis sur le même pied que les pauvres pères de famille du peuple, et qu'ils soient comme eux *contraints et forcés* de livrer leurs enfants à la caserne, lorsque la chance leur est défavorable.

Comme cela au moins la conscription cesserait d'être une iniquité monstrueuse et l'on pourrait peut-être se rappeler, sans pouffer de rire, l'article de la Constitution qui proclame l'égalité de tous les Belges devant la loi.

RACAGNAC.

Dépêches Télégraphiques.

15 Novembre 1886.

Prince Nicolas de Mingrèlie à Onésiphore-le-Grand.

Serais assez disposé à accepter trône Bulgarie. Mais désire préalablement savoir si j'oserais espérer votre concours.

NICOLAS.

Onésiphore-le-Grand à Prince Nicolas de Mingrèlie.

Suis tout aux ordres de votre Seigneurie. Cependant ne vois pas en quoi pourrais lui être utile.

ONÉSIPHORE.

Prince Nicolas à Onésiphore.

Allons voyons, pas de fausse modestie. C'est bien vous qui avez fabriqué discours du trône prononcé l'autre jour lors réouverture vos Chambres législatives, n'est-ce pas?

NICOLAS.

Onésiphore à Prince Nicolas.

En effet, prince. Ma qualité chef de cabinet m'imposait ce devoir.

ONÉSIPHORE.

Prince Nicolas à Onésiphore.

Un pur chef-d'œuvre. Vous adresse mes plus sincères félicitations.

NICOLAS.

Onésiphore à Prince Nicolas.

Prince, vous me comblez!

ONÉSIPHORE.

Prince Nicolas à Onésiphore.

Suffit. J'arrive au fait. Mon impérial suzerain le Czar de toutes les Russies me conseille prononcer à mon arrivée Sofia

grand discours inaugural devant la Sobriane et tout le tremblement.

Al pensé à vous pour me rédiger cette machine-là.

NICOLAS.

Onésiphore à Prince Nicolas.

En vérité c'est trop d'honneur. Mais que dire?

ONÉSIPHORE.

Prince Nicolas à Onésiphore.

Précisément! Me ferez parler pendant une heure pour ne rien dire.

NICOLAS.

Onésiphore à Prince Nicolas.

C'est que question Bulgare me paraît assez obscure.

ONÉSIPHORE.

Prince Nicolas à Onésiphore.

Justement! Tâchez de l'embrouiller encore d'avantage.

NICOLAS.

Onésiphore à Prince Nicolas.

Et puis quelles promesses.....

ONÉSIPHORE.

Prince Nicolas à Onésiphore.

Mais c'est cela en plein. Fourrez dans toutes les promesses qu'il vous plaira.

NICOLAS.

Onésiphore à Prince Nicolas.

Il est de fait que promettre et tenir c'est deux.

ONÉSIPHORE.

Prince Nicolas à Onésiphore.

Parbleu! Sacré Onésiphore, comme il comprend les affaires! Ainsi c'est convenu?

NICOLAS.

Onésiphore à Prince Nicolas.

Comment refuser mon humble concours à un prince aussi éclairé?

ONÉSIPHORE.

Prince Nicolas à Onésiphore.

Conclu. Vais télégraphier St-Petersbourg accepte la couronne bulgare. Envoyez-moi seulement mon discours le plus tôt possible. Vous expédierai en retour grand cordon ordre de l'éléphant blagueur que me propose d'instituer dans mes nouveaux Etats.

NICOLAS.

Onésiphore à Prince Nicolas.

Grand prince, puisse votre Seigneurie, avec l'aide de Dieu, assurer à sa nouvelle patrie, une ère de grandeur et de prospérité!

ONÉSIPHORE.

Prince Nicolas à Onésiphore.

Gros farceur, va! As-tu fini tes manières? Avec cela que je ne me fiche pas comme d'un traité diplomatique de la grandeur et de la prospérité mes futurs Etats. Mais, chut! Pas d'indiscrétions sur mon programme politique. Sans adieu et soignez bien mon petit boniment.

NICOLAS.

Onésiphore à Prince Nicolas.

Invoquera l'Esprit-Saint et votre Seigneurie sera contente de moi.

ONÉSIPHORE.

Pour extraits diplomatiques :
ZUTALORS.

De long en large.

Le réveil du libéralisme. — Dans une courte réunion tenue à la suite de la séance royale de réouverture des Chambres, la gauche parlementaire avait résolu de ne prendre aucune part à la discussion de l'adresse.

Cela s'est donc passé le plus tranquillement du monde. M. Bara s'est borné à donner lecture, au nom de la minorité, d'une note résumant les réserves et les griefs de la gauche, et les honorables de la droite ont pu bâcler à leur aise l'inévitable épître, paraphrase traditionnelle de tout discours du trône.

Non mais, ne trouvez-vous pas que le libéralisme commence à nous donner des preuves un peu trop violentes de son réveil ?

Pour peu que cela continue, on se verra forcé de lui faire avaler une bonne dose de chloroforme, histoire de l'obliger à s'endormir de nouveau.

Faut du réveil, morbleu ! mais pas trop n'en faut !

Suite au précédent. — A propos, ne pourrait-on savoir ce qu'est devenue la fameuse affaire de la révocation de l'échevin Ronvaux, grâce à laquelle il paraissait qu'on allait embêter le ministère d'une façon absolument épouvantable.

J'ai beau chercher dans tous les journaux libéraux et je ne parviens plus à y découvrir un trait relatif à ce mémorable incident.

Réveil du libéralisme et mystère !

Des législateurs bons apôtres. — « La situation des classes laborieuses est hautement digne d'intérêt, a dit le Roi, dans l'étonnante homélie qu'il a prononcée sous prétexte de discours du trône, et ce sera le devoir de la législature de chercher, avec un surcroît de sollicitude (!!!), à l'améliorer. Il est juste que la loi entoure d'une protection plus spéciale les faibles et les malheureux. »

Si j'avais eu l'honneur de faire partie de la Commission d'adresse, j'aurais proposé comme paraphrase à ce passage de la harangue royale la reproduction pure et simple de ce récent *fait-divers* bruxellois, si épouvantablement éloquent dans sa hideuse simplicité :

« Des habitants de la rue de Pervenche, ont prévenu la police qu'un homme logeant dans un grenier se mourait sans aide aucune. Une civière a aussitôt été dépêchée au domicile de ce malheureux, qui a été transporté à l'hôpital Saint-Jean, où il est décédé une heure après son arrivée. Des médecins ont déclaré qu'il est mort de faim. »

En lisant ces quelques lignes le Roi aurait certainement été édifié sur le degré de sollicitude dont sa législature a jusqu'ici fait preuve à l'égard des faibles et des malheureux.

Peut-être même, Sa Majesté se serait-elle demandée si le mot « *surcroît* » glissé par son chef de cabinet dans la phrase filandreuse reproduite ci-dessus, ne constituait pas une audacieuse et sinistre plaisanterie.

Une fameuse invention tout de même que la phraséologie !

La paille et la poutre. — Certains journaux doctrinaires blaguent ferme le très clérical bourgmestre de Bouvignes près Dinant, d'avoir tenu un des cordons du poêle à l'enterrement du curé de sa localité.

Ces journaux oublient sans doute que ce mayeur du pays des copères n'a fait que se conformer au précédent posé par M. Karl Buis, le très libéral bourgmestre de Bruxelles, aux funérailles du doyen de Sainte-Gudule.

Voyons, pas tant de forfanteries ! Que ceux qui ont applaudi des deux mains les inventeurs de la politique de courtoisie fassent leur *mea culpa* et se taisent !

Les temps sont durs. — On a beaucoup remarqué le jour de la réouverture des Chambres, l'état de vétusté de la livrée galonnée dont était revêtue la valetaille royale. Si nous en croyons *L'Etoile* cela s'explique aisément, car cette livrée fut offerte en cadeau par la Reine Victoria à Léopold I^{er}, lors de son avènement au trône de Belgique.

Les galons furent retournés en 1865, pour l'inauguration du règne de Léopold II, puis recousus comme ils l'étaient à l'origine lors des grandes fêtes du cinquantième de 1880.

Si tout cela est vrai il faut avouer qu'on est bien économe à la Cour de Bruxelles. Une vraie friperie, quoi !

Mais où diable passent donc les 3,500,000 francs de la liste civile ?

En Belgique centrale. — Une réponse homérique faite par un milicien de la classe de 1886, lors de l'examen d'entrée prescrit par les règlements militaires :

DEMANDE — *Quels sont les pouvoirs reconnus par la Constitution ?*

RÉPONSE — *Les catholiques.* (Rigoureusement textuel !!!)

Sous un ministère clérical, un troupière d'une force aussi orthodoxe ne peut manquer de passer d'emblée au noble grade de caporal.

Et dire qu'il y a des gens qui réclament l'instruction obligatoire !

Salut au mayeur. — Les chefs de la police liégeoise continuent à veiller au maintien de l'ordre et de la tranquillité.

C'est ainsi que MM. les commissaires viennent de prescrire aux agents sous leurs ordres de rendre au bourgmestre le salut du soldat à l'officier général, c'est-à-dire de s'arrêter à quatre pas et saluer militairement.

Si après cela nous ne sommes pas préservés à tout jamais du vol et de l'injure, ce ne sera à coup sûr pas la faute de notre police.

J'avoue, quant à moi, que si j'étais l'assassin de Pirard ou même seulement l'auteur du vol de 30.000 francs commis en plein jour à la Banque générale, eh ! bien vrai, je ne dormirais plus tranquillement.

Un trait de génie. — Il paraît qu'il n'y a qu'une voix parmi les députés pour se plaindre de la nouvelle salle des séances de la Chambre.

L'acoustique, dit-on, y est détestable. On ne comprend qu'avec peine les orateurs et dans certaines parties de la salle, on ne les entend pas du tout.

Vous me croirez si vous voulez, mais je trouve, moi, que l'architecte qui a construit cette machine-là a fait preuve de génie.

Il aura compris cet homme, que les calembredaines qui se débitent à la Chambre ne valaient pas la peine d'être entendues et il s'est charitablement arrangé de façon à éviter aux malheureux, obligés d'assister aux séances, l'ennui de devoir avaler *in extenso* les indigestes tartines parlementaires.

Accidents, Méfaits et Sinistres. — Il n'est pas au monde, je pense, un seul citadin qui, rentrant chez lui sur le tard, n'ait été invectivé par quelque pochard verbeux.

Lorsque pareille aventure vous est arrivée, j'aime à croire que vous aurez agi comme moi, c'est-à-dire que vous vous serez contenté de hausser les épaules et de passer tranquillement votre chemin.

Jamais, je suppose, l'idée ne vous sera venue de courir au poste voisin pour prévenir la police.

Eh ! bien, il paraît que tout le monde n'est pas aussi coulant que vous et moi.

Jugez-en par le petit récit suivant qui a figuré, l'autre jour, à la place d'honneur

dans la chronique des *accidents, méfaits et sinistres* de tous les grands journaux :

« La Reine rentrait en voiture, dimanche soir, au palais de Laeken; près de l'église, deux individus, en état d'ébriété, qui sortaient d'un cabaret, se mirent à courir derrière la voiture, criant : « A bas la Reine ! Vive l'amnistie ? »

« La Reine fouetta ses chevaux. (*Pauvres bêtes, elles n'en pouvaient rien pour-tant !*) Sur son ordre, le piqueur se rendit au bureau de police et raconta ce qui venait se passer. (*Brrrrrr !*) Les deux personnages : un ouvrier cordonnier et un tapissier ont été arrêtés, quelques instants après, dans un cabaret. »

Et dire que si ces deux types en goguette avaient crié « Vive la Reine ! A bas l'amnistie ! » ils jouiraient encore à l'heure qu'il est des bienfaits (!) de la liberté au lieu de gémir dans un cachot obscur (style extralyrique.)

Et cependant, à part le déplacement du « *Vive* » et de l'« *A bas* », les mots prononcés eussent été exactement les mêmes.

Il faut bien peu de chose tout de même pour être anarchiste !

BRICOLEUR.

Théâtre Royal.

Les deux brillantes représentations de *la Favorite*, avec le concours de M^{lle} Martini du théâtre de la Monnaie, avaient attiré salle comble.

M^{lle} Martini, une mezzo-soprano merveilleusement douée, a chanté le rôle de *Léonore* en artiste de premier ordre.

MM. Verhees et Claeys se sont de leur côté vraiment surpassés. Ils ont soulevé à différentes reprises les applaudissements les plus chaleureux et ils ont partagé avec leur vaillante partenaire les honneurs de plusieurs rappels.

M. Guillabert a tenu le rôle de Balthazar avec beaucoup d'autorité.

Nous ne pouvons passer sous silence la magnifique reprise des *Huguenots* avec M. Cossira dans le rôle de *Raoul*. Le succès du jeune fort-ténor a été complet. On nous dit que M. Cossira a été très charmé de tous les spectateurs.

M^{lle} Chasseriaux a retrouvé dans le rôle de *Valentine* son succès de l'an dernier. M^{me} Flavigny a très gentiment chanté la cavatine du page et M^{lle} Remy du théâtre royal d'Anvers, a été fort applaudie au deuxième acte.

M. Guillabert, qui est décidément un artiste de grande valeur, a rempli de magistrale façon le beau rôle de *Marcel*.

Enfin, M. Kinnel fait un *St-Bris* superbe et M. Claeys est toujours un *Nevers* plein de distinction.

A signaler aussi à l'actif de notre troupe de grand opéra une bonne reprise du *Trouvère* très bien interprété jeudi par M^{lles} Chasseriaux et Passama, MM. Verhees, Claeys et Guillabert.

Le Chalet, Le Caïd, Si j'étais Roi et la Fille du Régiment nous ont permis de faire plus ample connaissance avec la troupe d'opéra-comique.

Parmi les nouveaux venus il faut citer en première ligne M. Kinnel, lequel a tenu largement tout ce qu'il promettait.

Notre nouvelle basse d'opéra-comique a successivement rempli les rôles de *Max*, du *Tambour-major*, du *prince Kadour* et de *Sulpice* de façon à contenter les plus difficiles. C'est sans conteste une excellente acquisition dont nous devons féliciter M. Verellen.

M^{lle} Stella Bolle nous paraît à même de remplir avec honneur son emploi.

Notre jeune prima-donna sait tirer bon parti d'une voix assez ingrate. Elle chante juste et avec goût; au surplus elle a fait preuve jusqu'ici dans tous ses rôles d'une intelligence scénique de bon aloi. Ajoutons que son désir de bien faire est évident.

M^{lle} Dumesnil est une seconde dugazon très agréable que l'on a entendu avec grand plaisir.

M. Idrac a montré dans *Le Chalet* et dans *Le Caïd* qu'il possède toujours de sérieuses qualités de chanteur et de comédien.

M. Guidon, 2^{me} basse, a su aussi faire valoir sa bonne voix dans le charmant opéra-bouffe d'Ambroise Thomas.

MM. Samaty et Frandon ont résilié leur engagement. Le principal reproche que l'on peut adresser à ces artistes est le manque d'expérience. C'est là fort heureusement un

défaut dont on se corrige et nous ne doutons pas que, bien doués comme ils le sont tous deux, ils ne soient bientôt à même de se maintenir sur des scènes de l'importance de la nôtre.

On annonce les prochains débuts de M. Montariol, ténor-léger venant de Nantes, et de M. Corpait, baryton d'opéra-comique, venant de Lyon.

M^{lle} Jouhanny, 1^{re} chanteuse légère de grand-opéra et au besoin d'opéra-comique, débutera dimanche dans le rôle de la Reine des *Huguenots*. X.

Théâtre du Pavillon de Flore.

M. Rodembourg, le nouveau directeur, a été bien inspiré lorsqu'il s'est décidé à monter *Barbe-bleue*.

La jolie opérette d'Offenbach a remporté un franc et légitime succès, grâce aux soins intelligents dont les études ont été entourées. Ensemble sinon transcendant, tout au moins très homogène et très soigné.

M^{lle} Lesœur s'est surpassée comme comédienne.

M^{mes} Marcus et Lefebvre méritent des éloges.

M. Victor est typique dans le rôle de Popolani, et M. Mignon très drôle dans le roi Bobèche. M. Thys, quoique correct n'a pas trouvé la note gaie. Le prince Saphir a trouvé en M. Ancelin un excellent interprète.

Nous louons fort les efforts visibles de M. Morini; certaines parties de son rôle ont été remarquables, mais en revanche certaines autres ont été pâles. Les chœurs et l'orchestre sont parfaits. En somme, comme nous le disions tout-à-l'heure, c'est un succès; qui fera attendre patiemment la 1^{re} du *Grand Mogol*, dont les études marchent rapidement, et pour lequel la direction a engagé un baryton dont on dit grand bien.

Nous ne voulons pas terminer notre article sans signaler, l'exécution splendide d'une charmante petite pièce en un acte jouée au lever de rideau, je veux parler des *Projets de ma tante*, la délicieuse pièce de H. Nicolle.

M^{mes} Lefebvre, M^{lle} d'Athis et M. Daurbrun, ont joué cette comédie avec un talent tout-à-fait hors ligne. Nous nous faisons un plaisir de adresser à ces trois artistes nos plus sincères félicitations. EGO.

Théâtre Royal.

Direction : Paul VERELLEN.

Bur. à 7 h. Rid. à 7 1/2 h.
DIMANCHE 21 NOVEMBRE 1886.

Les Huguenots

grand-opéra en 5 actes, mus. de Meyerbeer.

Lundi 22, pour les débuts de M. Corpait, baryton d'opéra-comique:

Le Barbier de Séville

opéra-comique en 4 actes.

Le Chalet

opéra-comique en 1 acte. mus. d'Adam.

Théâtre du Gymnase

Bur. 6 1/2 h. Rid. 7 h.
DIMANCHE 21 NOVEMBRE.

Lazare le Pâtre

grand drame en 5 actes, par Bouchardy.

Bébé

comédie en 3 actes, d'Alfred Hennequin.

LUNDI 22 NOVEMBRE.

Les deux Orphelines

grand drame en 5 actes, par D'Ennery.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Bur. 6 h. Rid. 6 h. 1/2.
DIMANCHE 21 et LUNDI 22 Novembre 1886.
Grand Succès :

Barbe-bleue

opéra-bouffe en 4 actes, mus. d'Offenbach.

La Mendiante

grand drame en 5 actes.

Liège. — Imp. et Lith mécan. de J. Daxhelet

BOUTADES

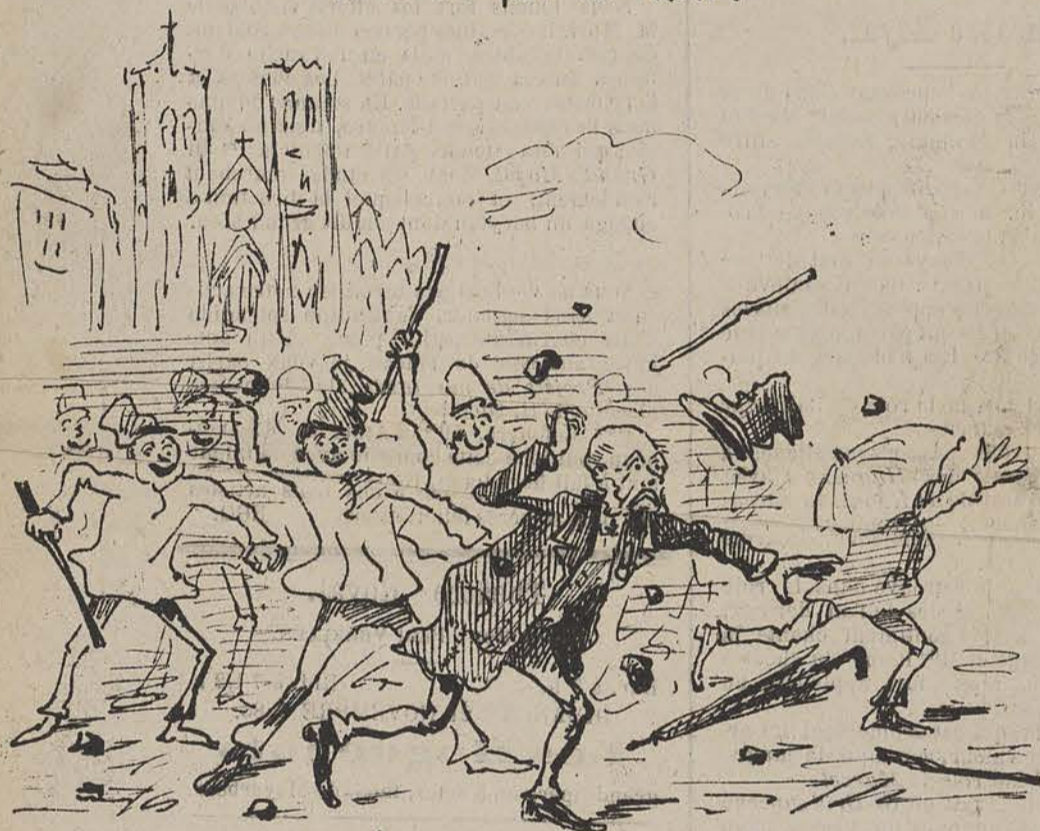
LA RECONNAISSANCE DE LA PATRIE ENVERS LES COMBATTANTS
DE 1830



Autrefois (1)
Acclamés par la foule.



Hier (2)
Victimes de l'indifférence des pouvoirs publics.



Aujourd'hui (3)
La voyoucratie bruxelloise les insulte et leur jette des pierres...
(Voir les comptes rendus du Té Deum du 15 Novembre)



Demain (4)
Pour peu que cela continue on les fera assassiner par des gendarmes en bourgeois, aux sons de la Brabançonne en si bémol.

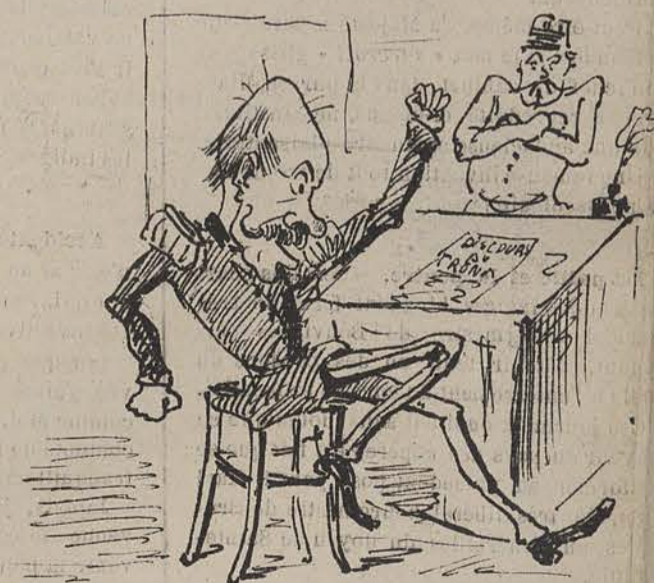
LA FARCE DU SERVICE PERSONNEL ET OBLIGATOIRE.



« Les questions relatives au recrutement de l'armée préoccupent à juste titre l'opinion publique, et il est bien désirable que l'accord patriotique des partis permette à mon gouvernement de leur donner la solution que commandent des intérêts de l'ordre le plus élevé... »



« Vous savez vous si vous avez jamais le malheur de voter la proposition d'OUTREMONT... je ne vous dis que cela.
« Comment mon doux maître peut-il me croire capable de commettre une chose semblable ! »



Avec tout cela je suis fumé, moi !